

Les élues genevoises

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **61 (1973)**

Heft 11

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-273495>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



De droite à gauche : en haut, Alette Aubert (lib.), Monique Bauer-Lagier (lib.), Marie-Laure Beck (PDC), Jacqueline Berenstein-Warre (soc.) Yvette Clerc (soc.), Amalia Christina (soc.); au milieu : Jacqueline Damien (soc.), Christiane

Magnenat (soc.), Marie-Thérèse Odermatt (PdT), Anne-Marie Perret (vigilance), Elisabeth Stüssi (rad.), Erika Sutter-Pléines (soc.); en bas : Jacqueline Zurbrugg (Photos Dezarzens)

Les élues genevoises

Les citoyennes et citoyens genevoises ont élu, les 13 et 14 novembre, leurs députés au Grand Conseil. Du moins certains d'entre eux puisque, c'est probablement l'élément le plus intéressant de ces élections, près de 56 % des électeurs se sont abstenus.

Autre remarque : la percée des Vigilants qui obtiennent 10 sièges, chose que personne n'avait prévu.

Enfin, pour les femmes, 13 élues parmi les 45 candidates. La dernière législature, elles étaient 14 à siéger au Parlement cantonal.

Fribourg Paysanne et citadine

Au début d'octobre, le Centre de liaison des associations féminines fribourgeoises avait organisé — dans le cadre du Comptoir de Fribourg — une rencontre qui a réuni des femmes de la ville et de la campagne. Au nombre d'une centaine, elles ont entendu les propos de M. Sahli, professeur à l'Ecole d'agriculture de Grangeveuve et de Mme Chablais, du Mouvement populaire des familles.

Les problèmes de la paysanne et ceux de la citadine tel était le thème de ces causeries qui, de part et d'autre, ont certainement provoqué une prise de conscience. M. Sahli a décrit avec infiniment de sagesse, le dur labeur de la paysanne, mais aussi ses joies et ses satisfactions. Il est vrai que le métier de paysanne se compose de plusieurs autres — tout comme celui de la ménagère — et il importe qu'elle soit formée à bonne école. Le prix du lait — ce salaire du paysan — a aussi été évoqué et la citadine doit réfléchir avant de le critiquer. Tant d'objets de luxe — dont le prix est exorbitant — ne soulèvent pas l'indignation populaire. La rationalisation du travail peut aider singulièrement le travail de la paysanne. D'autre part, celle-ci a la chance d'être libre. Les femmes de la ville et de la campagne doivent se rapprocher car elles ont une quantité de problèmes en commun. Le conférencier, qui s'est exprimé en allemand, a relevé le côté positif et négatif de ce métier, très attachant sous ses différents aspects.

Les problèmes de la citadine furent évoqués par Mme Chablais qui releva tout d'abord les dangers de la circulation et de la pollution, inhérents à

la vie en ville. La question du logement — dont elle connaît tous les aspects — a fait l'objet de ses critiques. La vie libre de la campagne n'est pas à comparer avec les servitudes qu'impose la cohabitation dans les grands immeubles. Nous n'avons pas assez le sens de la collectivité. L'esprit de solidarité manque quelquefois, il est pourtant indispensable si l'on veut vivre en parfaite harmonie dans les grands centres. D'autre part, l'espace est trop mesuré dans les appartements et ce manque de place suscite bien des problèmes. Il serait indispensable que les architectes prennent quelquefois l'avis des femmes. Les problèmes de la femme obligée de gagner sa vie ont été mis en évidence ainsi que ceux des crèches — qui ne sont pas assez nombreuses. La publicité tapageuse et les vitrines trop tentantes de la société de consommation mettent à rude épreuve les nerfs les plus solides... ceci afin de pouvoir résister à ces appels à la dépense.

Cette rencontre, qui fut suivie d'une visite du Comptoir de Fribourg, se termina par une discussion qui permit de nombreux échanges. Notons en passant que le Centre de liaison compte une vingtaine d'associations féminines, qu'il est bilingue et que les traductions ont été faites par Mme Marmy et Mlle Probst.

Le nouveau comité est présidé par Mme Suzanne Marmy, d'Estavayer-le-Lac ; les vice-présidentes sont Mlle Lévy et Mlle B. Probst en font également partie Mmes Baerisvyl, Laedrach, Jacquet et Fleiner de Fribourg.

G. Verdon

Neuchâtel

La femme hier, aujourd'hui, demain une conférence retentissante de Marie-Claude LEBURGUE

« On ne naît pas femme, on le devient » (Simone de Beauvoir) et « Les civilisations sont mortelles » (Valéry). Ces deux phrases forment aux yeux de Marie-Claude Leburgue, la synthèse de la difficulté d'être de la femme moderne. Dès le berceau, on étiquette les êtres : bleu pour le garçon, rose pour la fille. C'est le début du conditionnement des sexes.

Le matriarcat des premiers âges considérait la femme comme seule fécondatrice de la race humaine. L'homme alors ignorait son rôle dont il n'a pris conscience qu'à l'ère de l'élevage, celui-ci fournissant une évidente leçon de choses. La femme reine se voit alors détrônée par la force du mâle et c'est l'avènement du patriarcat.

La période grecque n'a rien arrangé, au contraire. Penseurs et philosophes se moquent plus ou moins de la femme, tout en créant les hétéroïdes. Le côté misogynne des Grecs a influencé la culture reprise par les Romains.

Puis est venu l'horrible code Napoléon, et il fallu la révolution industrielle pour que des suffragettes repensent la condition féminine. Et le Christianisme ? Avouons que si le Christ a répandu l'amour, ses disciples, ses apôtres n'ont guère été tendres pour les femmes. Ils ne semblaient que peu désireux de partager

avec la femme l'humanité de l'être. La Vierge soit, pour les Chrétiens, l'antithèse d'Eve. Les trois mythes archétypiques de la vierge, de la mère et de la pécheresse font encore partie de notre héritage subconscient.

Marie-Claude Leburgue est catégorique : une femme qui réfléchit, aujourd'hui, ne peut être que féministe. C'est une manière d'être femme et d'assumer son humanité. Notre tâche à tous, êtres humains, consiste à devenir adultes et pour cela à se connaître soi-même. Pourtant les progrès réalisés sont petits. Nous ne sommes pas encore bien loin de la situation des suffragettes de 1920 et il faut encore du courage pour affronter le public et affirmer les droits de la femme. Le droit passe par la politique, par le suffrage — élire et être élue. La politique est une clé de participation, mais le problème des femmes n'en est pas résolu pour autant et il serait vain de se faire des illusions.

Où en sommes-nous aujourd'hui, dans le monde et en Suisse ? Partout, ou presque, on trouve des femmes-symboles, des femmes-alibis. Mais les femmes ont-elles avancé dans la société en proportion ? Le partage des pouvoirs est difficile sans les efforts des groupes de pression.

Les femmes sont souvent hostiles aux femmes. Certes, plusieurs routes s'ouvrent à elles et elles devraient pouvoir choisir leur destin tant il est vrai que la part du destin qu'on se forge. La femme actuelle est encore poursuivie par la malédiction d'Eve, bien que existe ; mais il faut reconnaître que les hommes, eux, n'ont pas le choix.

Femme à la maison ou femme à l'extérieur, cette opposition nous crée trop de torts. Sortir n'apporte quelque chose que si les contacts sont enrichissants mais il faut se méfier du travail à l'extérieur, souvent de peu d'intérêt, présenté pourtant comme un remède à tous nos maux. Le travail à la maison n'est pas nécessairement abrutissant et le travail à l'extérieur pas nécessairement stimulant. Il convient de faire la part des choses. A ne s'occuper que de plaire, on ne dure pas longtemps ; pour durer, il convient de faire l'effort sur soi-même afin de pouvoir le demander aux autres, à l'occasion. Dégageons-nous des schémas dans lesquels on veut nous enfermer. Dégageons-nous des ambiances extrémistes. La prise de conscience de

Allons notre chemin en accord avec nos convictions. Les gens changent peu. Il n'est pas sûr que la jeunesse soit profondément différente des générations passées. Aujourd'hui encore, on voit des garçons, par exemple, bien heureux de ne pas être des femmes. Les formes et le fond ne changent peut-être pas autant qu'on veut le dire.

Et demain ? La femme au travail, oui si elle en a envie et si elle se sent en accord avec son entourage. La femme à la maison, oui, si c'est pour élever les enfants qu'elle aura désirés, pour réaliser l'union qu'elle et son mari auront choisie.

L'homme et la femme travaillant à mi-temps ? Peut-être, mais on voit mal comment concilier les impératifs d'une carrière professionnelle avec un horaire écourté. La famille triangulaire, séparée de l'ancestrale tribu, pose à la femme des problèmes dont la solution n'est pas encore trouvée. La femme traditionnelle manque, qui sait, d'égoïsme et « adore » se dévouer, faire son devoir (envers ses enfants, son époux, ses parents). De plus, notre société accorde trop d'importance au faire et pas assez à l'être.

Alors ? On ne naît pas femme, on le devient. L'essentiel pour la femme de demain sera d'échapper au conditionnement classique, d'assumer comme une personne adulte son destin d'être humain, de naître.

Le brillant exposé de Marie-Claude Leburgue a enthousiasmé un nombre public essentiellement féminin, le 29 octobre au Collège des Terreaux de Neuchâtel. Le Centre de liaison et la section neuchâteloise de la Fédération romande des Consommatrices avaient organisé cette conférence pour encourager les Neuchâteloises à s'intéresser activement aux travaux du prochain congrès « La Suisse et l'année internationale de la femme ».

En une soirée, Mme Leburgue a fait plus pour l'avancement du féminisme que nombre de manifestations ou d'articles extrémistes. Outre sa remarquable élocution, sa clarté, sa simplicité, alliées à une connaissance très approfondie de son sujet, Mme Leburgue a conquis son auditoire par sa mesure, son impartialité, son humour, sa hauteur de vue. On souhaiterait entendre plus souvent une oratrice de cette valeur.

S. Schäpp

Genève Bientôt un «Women's Center»?

Une conférence de Laurence Déonna



Photo Ursula Eberlé

individuels le 9 octobre 1973 au Centre des Unions chrétiennes de Genève.

La première partie permit à la présidente, Mme R. Chambord, de donner un aperçu des activités de l'année, entre autres, de l'active collaboration établie entre les présidentes des cantons romands. Mme B. Vischer, de la commission juridique du Centre, présenta le projet de loi fédérale sur l'interruption non punissable de la grossesse.

La discussion qui suivit fut très animée et permit de mieux comprendre que cette question concerne, non seulement la femme enceinte mais aussi la société, c'est-à-dire, le conjoint, les autorités chargées d'appliquer les lois et le personnel médical et paramédical des institutions hospitalières.

Un repas réunit les participantes et permit des contacts directs.

La soirée fut consacrée à un exposé de Mme Laurence Déonna sur la « Première conférence féministe internationale de Boston ». Un exposé ? Il faudrait dire un témoignage vivant prolongeant son article de Femmes Suisses de septembre 1973, un appel à la solidarité entre femmes, qui se concrétisa ce soir-là par nos lettres de soutien à nos sœurs du Moyen-Orient et à trois femmes écrivains portugaises condamnées injustement pour leur livre coraux.

Il y aurait beaucoup à dire sur les moments de « dialogue » qui suivirent. Notamment que le souffle vivifiant qui émanait de certaines anecdotes sur les féministes américaines semble avoir été perçu par bon nombre de participantes plutôt comme un vent de folie. Mais peut-il y avoir libération pour nous qui sommes « raisonnables » depuis tant de siècles sans un brin d'irrationnel ? Toujours est-il que l'idée fut lancée d'ouvrir un « Women's Center » à Genève, un lieu de rencontre pour les femmes. Un projet à suivre.